

TU NE TUERAS POINT

Vous avez entendu qu'il a été dit aux hommes d'autrefois : « Tu ne tueras point ; et celui qui a tué sera passible du jugement. » Mais, moi, je vous dis que quiconque se met en colère contre son frère est passible du jugement et celui qui aura dit à son frère « Raca ! » sera punissable par le sanhédrin ; et celui qui lui dira « Fou ! » sera punissable par la géhenne du feu.

Si donc tu apportes ton offrande à l'autel et que, là, tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel ; va d'abord te réconcilier avec ton frère et alors viens présenter ton offrande.

Accorde-toi promptement avec ton adversaire pendant que tu es encore en chemin avec lui, de peur que cet adversaire ne te livre au juge et le juge au sergent et que tu ne sois jeté en prison. Je te le dis en vérité, tu ne sortiras pas de là que tu n'aies payé jusqu'au dernier centime.

(MATTHIEU, ch. V, v. 21 à 26.)

COMMENTAIRES

Il est écrit : Tu ne tueras point. Le contexte indique bien qu'il s'agit ici de meurtres individuels et d'homme à homme. Prétendre à cette occasion que le Christ interdit aux soldats de tuer les ennemis de leur patrie, c'est forcer le sens du précepte ; les pacifistes absolus placent un terme de leur syllogisme dans l'absolu, et l'autre dans le relatif ; leur logique est fautive. La guerre internationale ne pourrait pas exister si, dans chaque nation, les hommes étaient fraternels. Partout, dans les provinces, dans les cités, dans les hameaux, dans les familles, nous nous attaquons, nous nous faisons tout le mal possible. Ces jalousies, ces ruses, ces méchancetés locales et particulières attirent fatalement les démons guerriers. Et quelle utopie de vouloir que la paix règne entre les peuples, lorsque de porte à porte on se déteste avec tant de haine ! Et puis, le soldat ne se défend pas lui-même, il défend l'ensemble de ses compatriotes, il défend le corps et l'âme de sa patrie ; même s'il meurt pour elle, il ne fait que lui rendre ce qu'il en a reçu à sa naissance. Et puis, où est le pacifiste qui se jette entre deux troupes ennemies pour les arrêter au nom d'un principe supérieur, au risque de se faire tuer lui-même ?

Si l'on prétend que la loi divine interdit toute espèce de meurtre, comment ferons-nous pour vivre ? Chaque respiration tue des milliers de petits êtres vivants, dans notre corps et dans l'atmosphère ; le matin, en faisant sa toilette, on tue aussi d'innombrables cellules ; les végétariens idéalistes ne veulent pas qu'on tue des animaux ; mais une plante vit d'une vie aussi intense qu'un mouton ; on ne peut même pas ressentir une sensation quelconque, enregistrer un fait dans sa mémoire, élaborer une pensée, on ne peut même pas étendre la main, sans faire mourir des cellules.

Non, il faut se résoudre à vivre ; c'est nous-mêmes qui avons ouvert à la Mort la porte de l'existence. Chaque égoïsme, chaque mépris, chaque colère, chaque larcin, c'est une force de plus donnée à la puissance de destruction. Acceptons notre fardeau. Si notre corps a besoin d'aliments carnés, donnons-les-lui, mais sachons vaincre les soubresauts de l'instinct que ce régime provoque ; si la défense de la patrie nous appelle, faisons notre métier de soldats sans crainte, mais sans cruauté, ni colère.

Et puis, l'on ne se souvient pas assez de la prière. Les anciennes religions se préoccupaient du sort des animaux dont nous mangeons la chair ; les rites dont les sacrifices étaient accompagnés enlevaient à l'esprit de la victime la presque totalité de sa souffrance. Chaque chrétien peut faire la même chose, en demandant à l'unique Victime innocente, à l'Agneau mystique, de diminuer et les affres de ces êtres inférieurs et la dette que l'homme contracte envers eux, en considérant que nous dépenserons nos forces réparées à leurs

dépens au service de nos frères. C'est à cela que sert le *Benedicite* des chrétiens.

D'ailleurs chacune de nos actions devrait être précédée par une demande semblable, que le Ciel en éloigne le mal qui pourrait s'y introduire, et chaque jour que Dieu nous accorde devrait s'ouvrir par le « Que votre volonté soit faite » et par le « Délivrez-nous du mal » de l'Oraison Dominicale.

Moïse ne défendait que le meurtre corporel ; Jésus défend aussi ces meurtres spirituels que sont la colère, l'impatience et le mépris, même au sujet des animaux et des choses. Tout est sensible et intelligent ; votre main qui frappe le cheval ou le meuble leur instille la fureur, à l'un comme à l'autre ; la bête pourra devenir méchante ; la table pourra communiquer le fluide obscur de l'irritation à celui qui va s'y asseoir après vous. L'homme est un tel centre d'influences vives qu'il maléficie ou sanctifie involontairement tout ce qu'il touche et même tout ce qu'il regarde.

La colère est réellement sanctionnée par le jugement (Matthieu V, 22), parce qu'elle oblige le coléreux à se trouver dans la même position plus tard que celui qu'il opprime et à subir à son tour la violence d'un autre coléreux ; et ainsi de suite jusqu'à ce que l'un de ces irascibles parvienne à dompter son humeur. L'insulte que nous jetons à la face d'un autre, même si elle paraît méritée, nous traîne invisiblement à la mort devant un tribunal impitoyable. Traiter dans une intention offensante quelqu'un de fou, fait courir la chance de passer à notre tour dans cette angoisse consumante qu'est la folie.

Colère, mépris, injures viennent du cœur ; c'est donc le cœur qu'il faut dompter, apaiser, adoucir et enfin sublimer.

Quel procédé emploierons-nous, puisqu'il est écrit : Tu ne tueras point ? La colère est une énergie de Ténèbres ; il s'agit de la transmuier en énergie de Lumière. De même que la guérison de l'obésité s'obtient, non par le jeûne, mais par l'exercice physique, je guérirai mon humeur irritable en employant sa force à pardonner. Quiconque a tenté cela sait qu'on y gagne une véritable courbature morale. Voilà pourquoi Jésus nous parle de pardon.

Remarquez encore qu'Il nous demande ce sévère entraînement juste aux minutes où il est le plus nécessaire : quand on va vers la justice divine par la prière, ou vers la justice humaine par les procédures.

Toute prière, si faible, si partielle ou superficielle ou même artificielle qu'on la suppose, est une sortie de nous vers un idéal d'équilibre, de paix et d'harmonie. Que mon être spirituel monte vers cette sérénité dans un état de fureur, il retombera, et sa fureur ne sera qu'accrue. J'aurai mis de l'huile sur le feu et je sortirai de ma prière plus mauvais que je n'y étais entré.

Cette remarque est générale, d'ailleurs. Si je parle à Dieu, ne dois-je pas d'abord cesser tout entretien avec les créatures ? C'est-à-dire ne dois-je pas oublier momentanément mes soucis, mes désirs, mes impatiences, mes rancœurs ?

Je parviendrai à un tel oubli en donnant d'abord ma confiance au Père et ma résignation à Sa volonté, puisqu'Il ne me demande rien de plus que de faire, dans la vie, tout mon possible. Je devrai encore pardonner les offenses que je crois avoir subies, et pardonner à l'instant, car voici comme les choses se passent.

Aucun acte, en l'espèce aucune injure, n'est viable et ne vit que par le sentiment qui lui a donné naissance. Ce sentiment est un acte dans le monde central du Verbe d'où mon cœur, mon foyer animique, est originaire. Les guides, les gardiens, les anges que le Verbe a postés autour de moi, me connaissent par mes sentiments ; ils ne voient pas ma forme corporelle ni ma forme mentale ; c'est mon cœur qu'ils voient ; ils aperçoivent ses humiliations, ses rancunes, ses vengeances, ses pardons. La paix doit donc être conclue entre les quatre mêmes parties que la querelle : les deux adversaires et leurs deux anges. Or ces quatre ne sont ensemble qu'aujourd'hui, tout au plus pendant cette seule existence présente ; après la mort se retrouveront-ils, dans les purgatoires du catholicisme, dans les mondes nombreux des réincarnationnistes ? Et quand ? Le plus sage n'est-il pas de se réconcilier à l'instant, plutôt que de traîner pendant des cycles le poids vampirique d'une colère ou d'une rancune ?

Le pardon immédiat n'est qu'un cas de la règle qui commande de ne jamais remettre au lendemain ce qui peut être fait tout de suite. Rien ne se présente isolément ; les hommes, les choses, les circonstances sont de véritables petits mondes, des groupes qui abordent les groupes que nous sommes chacun, en présence d'autres groupes spectateurs. À la minute où tel travail survient pour moi, les forces auxiliaires ou inspiratrices utiles pour que ce travail soit fait le mieux possible, sont là aussi. Et, si je retarde ce travail, ces forces demain seront parties ; car tout évolue et révolue ; tout, sous un certain aspect, est un système d'astres. Ainsi le bon disciple saura se commander instantanément, de façon à ne jamais refuser un effort.

Et puis, tant de choses que nous estimons graves n'ont pas d'importance, en réalité ; méfions-nous de nos appréciations. Ainsi avez-vous remarqué que le Christ parle bien de gens qui se disputent et ordonne bien qu'ils se réconcilient, mais Il ne dit nulle part d'examiner lequel a tort ou raison ; dans un différend il y a sans doute un offenseur et un offensé ; mais, en général, si j'en juge par les expériences que j'ai faites, les deux parties se croient toutes deux l'offensé. Hélas ! si nos plus graves débats personnels sont bien souvent puérils pour le philosophe, combien plus ne le doivent-ils pas paraître à l'intelligence fixée en Dieu ! Le désir du Christ est que nous évitions disputes et procès, même lorsqu'ils nous paraissent seulement défensifs ; c'est une école excellente pour rapetisser le Moi et le descendre de son piédestal.

Suivons cette école pendant la vie, pendant le « chemin », car, au bout, un Juge nous regarde venir. Aucun ennui ne nous touche que nous ne l'ayons appelé, voici une heure peut-être, peut-être voici des siècles ; dans cette même chambre peut-être, peut-être dans quelque monde imperceptible au télescope. Habitue-nous donc, pour les petites choses superficielles, à ne plus contester ni disputer, ni critiquer acrimonieusement ; dans le domaine esthétique, intellectuel, scientifique, on peut et on doit se rendre compte ; mais comparaison n'est pas condamnation ; et un artiste qui crée un pur chef-d'œuvre, un penseur qui nous offre une doctrine saine, un savant qui nous explique la vie, un réalisateur qui diminue la souffrance sociale, font plus pour le progrès du genre humain que tous les critiques, les polémistes, les politiciens et les envieux. Le véritable progrès n'est pas destruction, mais construction.

Le Tribunal invisible est équitable ; il juge sans passion, et d'après un code précis. Les pénalités spirituelles n'excèdent jamais nos culpabilités. Tares physiologiques, défaveurs du sort, lacunes intellectuelles, maladies morales, ce sont les chaînes et les murs du cachot ; c'est nous qui avons élevé ceux-ci et forgé celles-là ; nous sommes les prisonniers de nous-mêmes, et nous resterons captifs tant que nous n'aurons pas fourni aux ministres du Destin la preuve expérimentale que nous savons faire bon usage de notre liberté. Nous serons réellement libres un jour ; mais il faut que nous cultivions la précieuse semence. Cette culture, c'est d'obliger le Moi à obéir au Christ ; car faire ce que je veux, n'est-ce pas faire ce qui me plaît ? Et mes goûts ne sont-ils pas les fruits de mes convoitises prénatales, si j'ai déjà vécu avant cette vie ? Et, si cette vie est la seule qui me soit dévolue, mes goûts ne sont-ils pas les obstacles mêmes que Dieu veut que mon âme surmonte, les défauts qu'Il lui donne à combattre ? Ainsi je ne sortirai pas du cachot avant d'en avoir usé les fers ou démoli les murs, avant d'avoir payé toutes les dettes dont mon égoïsme m'a chargé en se satisfaisant aux frais d'autres créatures. Si j'applique à mes débiteurs la juste loi du talion, le Destin me courbera sous cette même loi ; si je remets, si je pardonne, le Ciel indemniserà le Destin à ma place, et calmera l'indignation de mes victimes.

Alors seulement, quand je serai libre, je pourrai sortir du monde des incarnations, de la matière, du relatif, du temporel, pour entrer dans le monde de l'Esprit, dans l'Absolu, dans l'Éternel.

SÉDIR, *Le Sermon sur la Montagne*, 1927.

Nous devons observer les lois de notre pays et faire notre devoir en bons citoyens : si vous êtes soldats et que vous soyez dans l'obligation d'aller à la guerre, vous ne commettez pas de faute si vous marchez sans haine, mais si après avoir conquis le pays vous abusez des vaincus, là commence votre responsabilité.

Jules RAVIER, *Œuvres spirituelles*.

Vous rencontrerez dans la vie des êtres qui vous agacent, vous tourmentent et vous font du mal. Ces êtres jouent le rôle de tentateurs, et si vous vous laissez gagner par leur malice, en agissant dans leur sens, ou en gardant une rancune, un désir de vengeance, vous commettez à ce moment une folie. Car c'est un peu de venin que vous accumulez et qui produira des ravages tels que si vous en compreniez la portée, vous n'hésiteriez pas un seul instant à aller trouver vos adversaires pour faire la paix. Ils vous ont lancé le mal ; si vous l'acceptez, il contaminera tout le principe harmonisateur de votre entité. C'est un ferment de mort que vous aurez laissé pénétrer dans la Source même de votre vie. Attention ! L'Amour préside à la Vie et en harmonise les divers éléments. La Haine préside à la mort, elle dissocie l'assemblage des facultés constituant l'être, en désagrégeant le ciment d'amour qui les relie. Nous avons tous en nous un ferment de haine plus ou moins fort, qui se manifeste par le dédain, l'antipathie, la colère, pour arriver jusqu'au meurtre.

Jules RAVIER, *Œuvres spirituelles*.

Si je cède à ma colère, si je me laisse aller à mon penchant naturel, sous le prétexte fallacieux qu'il est l'expression de la Force universelle et divine, ce n'est pas à cette Force, en réalité, que j'ai obéi, mais à l'instinct vital inférieur, à celui de la Matière qui m'asservit au Destin fatal avec ses contrecoups douloureux. Je suis allé vers l'esclavage du péché. Si, au contraire, je résiste à mon instinct de colère, je m'en affranchis peu à peu et, comme la fonction fortifie l'organe, plus je lutte et triomphe, plus j'avance vers la liberté vraie.

Cet exemple démontre bien que nous devons nous défier des théories qui, comme celle du « défolement des pulsions », arrivent à avoir la faveur du public, et les examiner à la clarté de la saine raison, du bon sens et surtout de l'Évangile, qui est la pure lumière, car il contient l'enseignement de Celui qui est la Vérité et la Vie et qui a dénoncé Satan comme étant « menteur et père du mensonge ».

Émile CATZÉFLIS, *L'instinct vital*.

Tous les préceptes du Décalogue, comme toutes les choses de la Parole, enveloppent deux sens internes, outre le sens suprême, qui est le troisième : le premier, qui est le plus près de la lettre, et qu'on appelle sens spirituel-moral ; le second, qui en est plus éloigné, et qu'on appelle sens céleste-spirituel. Le sens le plus près ou le sens spirituel-moral du précepte « Tu ne tueras point », c'est que tu ne dois pas avoir de haine contre ton frère ou contre ton prochain, ni par conséquent lui faire des outrages ni le couvrir d'opprobre, car tu blesserais et tuerais ainsi sa réputation et son honneur, qui constituent parmi ses frères sa vie, qu'on nomme vie civile, d'où il résulterait que dans la suite il vivrait dans la société comme s'il était mort, car il serait mis au nombre des hommes vils et criminels, avec lesquels on ne doit pas avoir de commerce ; quand on agit ainsi par inimitié, par haine ou par vengeance, il y a homicide, et même plusieurs personnes dans le Monde regardent et estiment la vie civile à l'égal de la vie du corps, et celui qui commet une telle action est pareillement, aux yeux des Anges dans les Cieux, aussi coupable que s'il eût tué son frère quant à la vie du corps ; car l'inimitié, la haine et la vengeance respirent la mort et la veulent, mais elles sont retenues et réprimées par la crainte de la loi, de la résistance et de la mauvaise réputation ; ces trois passions sont toujours des intentions de donner la mort, et toute intention est comme l'acte, car elle se change en acte quand la crainte est éloignée. C'est là ce qu'enseigne le Seigneur dans Matthieu : « Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne tueras point ; et celui qui tuera sera sujet au jugement. Mais Moi je vous dis que quiconque se met en colère contre son frère, premièrement, sera sujet au jugement ; et celui qui aura dit à son frère : Raka, sera sujet au conseil ; et celui qui lui aura dit : Fou, sera sujet à la géhenne du feu. » Mais le sens plus éloigné ou le sens céleste-spirituel du précepte « Tu ne tueras point », c'est que tu ne dois pas enlever à l'homme la foi de Dieu ni l'amour, ni par conséquent la vie spirituelle : cela est l'homicide même, car l'homme est homme par cette vie, à laquelle est assujettie la vie du corps comme la cause instrumentale l'est à la cause principale. De cet homicide spirituel dérive aussi l'homicide moral ; c'est pourquoi celui qui est dans l'un est aussi dans l'autre ; en effet, celui qui veut enlever à l'homme la vie spirituelle a de la haine contre lui s'il ne peut la lui enlever, car il hait la foi et l'amour chez lui, par

conséquent l'homme lui-même. Ces trois choses, savoir, l'homicide spirituel qui concerne la foi et l'amour, l'homicide moral qui concerne la réputation et l'honneur, et l'homicide naturel qui concerne le corps, se suivent en série, l'un procédant de l'autre, comme la cause et l'effet.

Puisque tous ceux qui sont dans l'enfer ont de la haine contre le Seigneur, et par conséquent de la haine contre le Ciel, car ils sont opposés aux biens et aux vrais, c'est pour cela que l'enfer est lui-même Meurtier, ou ce dont provient l'homicide même ; que l'homicide même provienne de l'enfer, c'est parce que l'homme est homme par le Seigneur au moyen de la réception du bien et du vrai ; c'est pourquoi détruire le bien et le vrai, c'est détruire l'humain même, par conséquent c'est tuer l'homme. Que tels soient ceux qui sont dans l'enfer, cela n'a pas encore été connu ainsi dans le Monde, par la raison que chez ceux qui sont de l'enfer, et qui par cela même viennent après la mort dans l'enfer, il n'apparaît pas de haine contre le bien et le vrai, ni contre le Ciel, ni à plus forte raison contre le Seigneur ; car chacun, pendant qu'il vit dans le Monde, est dans les externes, qui sont, dès l'enfance, instruits et habitués à contrefaire les choses appartenant à l'honnête et au décent, au juste et à l'équitable, au bien et au vrai ; mais toujours est-il que la haine est profondément cachée dans leur esprit, et cela au même degré dans lequel est le mal de leur vie, et comme la haine est dans l'esprit, c'est pour cela qu'elle fait irruption quand les externes ont été dépouillés, ce qui arrive après la mort. Cette haine infernale contre tous ceux qui sont dans le bien, par cela qu'elle est contre le Seigneur, est une haine mortelle ; ceci peut être surtout évident par leur plaisir de mal faire, qui est tel qu'il surpasse en degré tout autre plaisir, car c'est un feu qui est embrasé du désir de perdre les âmes ; il a été aussi reconnu que ce plaisir provient, non de leur haine contre ceux qu'ils cherchent à perdre, mais de leur haine contre le Seigneur Lui-Même. Maintenant, comme l'homme est homme par le Seigneur et que l'humain qu'il tire du Seigneur est le bien et le vrai, et comme ceux qui sont dans l'enfer désirent ardemment, par haine contre le Seigneur, tuer l'humain qui est le bien et le vrai, il s'ensuit que c'est de l'enfer que provient l'homicide même.

D'après ce qui vient d'être dit, on peut voir que tous ceux qui sont dans les maux quant à la vie, et par suite dans les faux, sont des meurtriers ; ils sont, en effet, ennemis du bien et du vrai et ils les haïssent, car le mal hait le bien et le faux hait le vrai : l'homme méchant ne sait pas qu'il a une telle haine, avant qu'il devienne esprit ; alors la haine est le plaisir même de sa vie : c'est pourquoi de l'enfer, où sont tous les méchants, s'exhale continuellement le plaisir de mal faire par haine ; au contraire, du Ciel, où sont tous les bons, s'exhale continuellement le plaisir de bien faire par amour ; de là deux sphères opposées se rencontrent dans un milieu entre le Ciel et l'Enfer et se combattent mutuellement ; dans ce milieu est l'homme tandis qu'il vit dans le Monde ; s'il est alors dans le mal et dans les faux qui proviennent du mal, il passe dans le parti de l'enfer, et il vient de là dans le plaisir de mal faire par haine ; mais s'il est dans le bien et dans les vrais qui procèdent du bien, il passe dans le parti du Ciel, et il vient de là dans le plaisir de bien faire par amour. Le plaisir de mal faire par haine, plaisir qui s'exhale de l'enfer, est le plaisir de tuer ; mais comme ils ne peuvent tuer le corps, ils veulent tuer l'esprit, et tuer l'esprit, c'est priver de la vie spirituelle, qui est la vie du Ciel. D'après cela, il est évident que le précepte « Tu ne tueras point » enveloppe aussi celui de ne point avoir de haine contre le prochain, et de ne pas avoir de haine contre le bien de l'Église, ni contre le vrai de l'Église, car si l'on a de la haine contre le bien et le vrai, on a alors de la haine contre le prochain, et avoir de la haine, c'est vouloir tuer. De là vient que le diable, par lequel est entendu l'enfer dans tout le complexe, est appelé par le Seigneur « meurtrier dès le commencement ».

Puisque la haine, qui est vouloir tuer, est l'opposé de l'amour envers le Seigneur, et aussi l'opposé de l'amour à l'égard du prochain, et que ces deux amours font le Ciel chez l'homme, il est évident que la haine, par cela même qu'elle est l'opposé, fait l'enfer chez lui ; le feu infernal n'est pas autre chose que la haine ; c'est aussi pour cela que les Enfers apparaissent comme dans un feu d'un rouge sombre selon la qualité et la quantité de la haine, et dans un feu donnant une flamme sombre selon la qualité et la quantité de la vengeance produite par la haine. Comme la haine et l'amour sont diamétralement opposés entre eux, et que par suite la haine fait l'enfer chez l'homme de même que l'amour fait le Ciel chez lui, voilà pourquoi le Seigneur donne cet enseignement :

« Si tu présentes ton offrande sur l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse-là ton offrande devant l'autel, et va-t'en, réconcilie-toi premièrement avec ton frère, et alors viens, présente ton offrande. Entre en accommodement avec ton adversaire au plus tôt, tandis que tu es en chemin avec lui, de peur que ton adversaire ne te livre au juge, et que le juge ne te livre au sergent, et que tu ne sois jeté en prison. En vérité, je le dis : tu ne sortiras pas de là, que tu n'aies payé le dernier quadrain. » Ces expressions, être livré au juge et par le juge au sergent, et être par celui-ci jeté en prison, contiennent la description de l'état de l'homme qui est dans la haine après la mort, pour avoir eu de la haine contre son frère dans le Monde ; par la prison est entendu l'enfer, et par payer le dernier quadrain est signifiée la peine, qui est appelée feu éternel.

La haine étant le feu infernal, il est évident qu'elle doit être éloignée avant que l'amour, qui est le feu céleste, puisse influencer, et, par la lumière qui procède de lui, vivifier l'homme ; et ce feu infernal ne peut être éloigné en aucune manière, si l'homme ne sait pas d'où vient la haine, ni ce que c'est que la haine, et si dans la suite il ne l'a pas en aversion et ne la fuit pas. Chaque homme a, par hérédité, de la haine contre le prochain, car tout homme naît dans l'amour de soi et dans l'amour du monde ; c'est pourquoi la haine s'empare de lui, et le met en feu contre tous ceux qui ne font pas un avec lui et ne lui sont pas favorables, surtout contre ceux qui s'opposent à ses convoitises ; personne, en effet, ne peut s'aimer au-dessus de toutes choses et aimer en même temps le Seigneur, et personne ne peut aimer le monde par-dessus toutes choses et aimer en même temps le prochain, parce que personne ne peut servir en même temps deux maîtres, sans mépriser ni haïr l'un, tandis qu'il honore et aime l'autre. Il y a haine principalement chez ceux qui sont dans l'amour de dominer sur tous ; chez les autres il y a inimitié. Il va être dit ce que c'est que la haine : la haine porte en elle un feu, qui est un effort pour tuer l'homme ; ce feu est manifesté par la colère. Il y a chez les bons comme de la haine contre le mal et par suite comme de la colère contre ce mal ; mais ce n'est pas de la haine, c'est de l'aversion pour le mal ; ce n'est pas non plus de la colère, c'est du zèle pour le bien ; le feu céleste est caché intérieurement dans cette aversion et dans ce zèle, car on a de l'aversion pour le mal, et l'on se met presque en colère contre le prochain afin d'éloigner le mal, et ainsi afin de pourvoir au bien du prochain.

Lorsque l'homme s'abstient de la haine et qu'il l'a en aversion et la fuit comme diabolique, l'amour, la charité, la miséricorde et la clémence influent du Seigneur par le Ciel, et alors seulement les œuvres qu'il fait sont des œuvres de l'amour et de la charité ; les œuvres qu'il avait faites auparavant, quelque bonnes qu'elles aient paru dans la forme externe, étaient toutes des œuvres de l'amour de soi et du monde, dans lesquelles était cachée la haine s'il n'en eût pas été récompensé. Aussi longtemps que la haine n'a pas été éloignée, aussi longtemps l'homme est entièrement naturel ; et l'homme entièrement naturel reste dans tous les maux qu'il a eus par hérédité ; et il ne peut devenir spirituel avant que la haine ait été éloignée avec sa racine, qui est l'amour de dominer sur tous les autres ; car le feu du Ciel, qui est l'amour spirituel, ne peut influencer, tant que le feu de l'enfer, qui est la haine, fait obstacle et ferme le passage.

Emmanuel SWEDENBORG, *Explication du Décalogue*, 1764.

Non seulement il est défendu par ce commandement de tuer qui que ce soit corporellement, mais toute haine et aversion est défendue, tout mauvais traitement, vengeance et dépit contre qui que ce soit. Car celui qui hait son frère est un meurtrier. Ceci s'étend encore bien plus loin dans le spirituel et défend que nous dirigions la passion de colère ou notre magie contre quelqu'un pour l'obliger, par la force de cette magie que nous lui faisons sentir dans son âme, à faire ce que nous désirons de lui, à quoi il résiste. Ce qui est tel qu'on peut faire souffrir cruellement les personnes auxquelles on s'applique ainsi par sa magie, en se les voulant soumettre et les forcer à faire sa volonté. Oui, il y a de tels esprits magiques qui sont capables de tuer ceux qui ne se veulent pas soumettre à eux, si Dieu le leur permettait ; ceci est un meurtre spirituel, tout aussi criminel et davantage que de tuer corporellement. Et malheur à ceux qui se servent ainsi de leur force magique, car c'est crime de sortilège. Cependant cette manière d'opérer sur les âmes devient toujours plus commune de nos jours et se pratique plus des personnes qui veulent être spirituelles que des autres mondains qui ignorent ceci : car ils croient rendre

service à Dieu en opérant de cette sorte par leur amour magique pour gagner par cet amour les âmes, les attirer dans leur parti et dans leur sentiment et se les soumettre : ce que font surtout les chefs et auteurs des petites sectes d'aujourd'hui, qui se multiplient sans nombre, croyant par là rendre service à Dieu ; et si la force magique de leur amour ne suffit pas pour gagner ceux auxquels ils s'adressent, ils emploient celle de leur colère, de la malédiction, dont ils menacent et qu'ils font sentir vivement, pour terrasser et surmonter, obliger de se soumettre à eux, d'entrer dans leur parti ceux qu'ils n'y ont pu obliger par leur amour et leur douceur et caresse magique. Contre toutes ces choses, il faut se tenir uniquement et simplement attaché à Dieu, ne voulant ouvrir son cœur qu'à lui seul, se confier en lui, car il garde les simples qui ne prétendent que de l'aimer purement et simplement.

Charles-Hector de SAINT-GEORGES DE MARSAY, *Abrégé de l'essence de la vraie religion chrétienne*, 1740.

Si tu aimes ton prochain comme toi-même, tu ne le haïras pas, ne lui seras pas hostile et ne lui feras aucun mal ; et si tu te conduis ainsi, tu pourras d'autant moins vouloir le tuer physiquement et encore moins moralement par quelque offense que ce soit.

« Tu ne tueras point » : il est parfaitement vrai que la loi est donnée ainsi. Mais pour quelle raison ? Parce que, de tout temps, il fallait entendre dans le mot « tuer » l'envie, la jalousie, la colère, la haine et la vengeance.

« Tu ne tueras point » signifie donc très exactement : Tu ne jaloueras personne, ne regarderas pas avec envie ceux qui sont plus heureux que toi, ne te mettras pas en colère contre ton prochain : car la colère engendre la haine, et de la haine naît la vengeance mauvaise et destructrice !

N'est-il pas également écrit : « La colère est Mienne, et la vengeance est Mienne, dit le Seigneur » ?

Vous, les hommes, vous devez vous estimer en toute amitié, et chacun doit rendre service aux autres : car Je suis votre Père à tous, et vous êtes donc tous égaux devant Moi ! Vous ne devez pas vous fâcher et vous insulter entre vous, et nul ne doit déshonorer son prochain par la méchante calomnie, car c'est là tuer son âme.

Et, voyez-vous, c'est tout cela qu'exprime la formule symbolique : « Tu ne tueras point ! » Les premiers Juifs ne comprenaient pas cette loi autrement, jusques et y compris au temps de Salomon, et c'est encore ainsi que la comprennent les Samaritains, ces vieux Juifs. Et si c'est là la seule façon de comprendre cette loi, on ne saurait imaginer qu'elle interdise aux hommes la légitime défense contre les méchants, voire contre les bêtes féroces.

Jacob LORBER, *Le Grand Évangile de Jean*, 1851-1864.